

**Seigneur, augmente en nous la foi.
Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde,
vous auriez dit à l'arbre que voici :
'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi**

Cette réponse du Christ m'étonne toujours. Elle a quelque chose de décourageant. Par l'énormité de son exemple Jésus semble montrer aux disciples qu'ils ne savent pas ce qu'ils demandent ! Il ne s'agirait pas d'une question de degré mais de nature ; pas d'augmenter la foi, mais de commencer à croire ! Qu'est-ce donc que la foi ?

Serait-ce la force du mental qui permet de dépasser les lois du réel ? N'est-ce pas justement cette prétention que Jésus exaspère et décourage par son exemple inaccessible ? La foi n'exalte pas notre puissance, elle est tout le contraire : une confiance. Le prophète Habacuc nous y invite : *Sa promesse ne décevra pas ; ... attends-là !* Et sa conclusion sera si importante pour la suite de la révélation : *Le juste vivra par sa fidélité.* L'apôtre Paul expliquera : la foi rend juste, elle nous justifie devant Dieu ! Nous y reviendrons.

Dans sa lettre à Timothée ce même Paul montre d'autres aspects de la foi. Il en parle comme d'un *dépôt*, un message à *garder* d'une *beauté* incomparable. Et donc comme d'un *don* déjà fait ! Pour Paul, il ne s'agit plus d'attendre la promesse comme le faisait Habacuc. « Tout est fait, le salut est donné ! *Ravive le don gratuit de Dieu.* Surtout n'attends plus que Dieu agisse comme s'il tardait. Réveille-toi, il *habite* en toi par l'Esprit Saint. Il a déjà tenu sa promesse : à toi de jouer et d'exercer cette vie que tu as reçue. » Entre Habacuc et Paul, il y a le Christ lui-même qui les distingue et les réunit.

La foi est le commencement de la vie de Dieu en nous. C'est une nouveauté radicale qui n'a pas grand-chose à voir avec la puissance de notre mental. C'est en réalité la participation à la confiance que Jésus a en son Père. La foi n'est pas seulement confiance en la bonté de Dieu. Elle n'est pas seulement de croire en Jésus et la suite du credo – ce juste dépôt –, si admirable, résumé de l'Évangile.

La foi est l'aventure intérieure que le Fils éternel a vécu en tant qu'homme et qu'il nous invite à partager. Pas seulement croire en Dieu, pas seulement croire en Jésus. Croire comme Jésus, c'est-à-dire pour être plus exact : se confier comme lui et avec lui au Père. Cette foi se déploie pleinement depuis le don de la Pentecôte. Quand, selon la promesse, nous avons reçu en partage cet Esprit, non pas d'esclave mais de fils, non pas de *peur* – comme le disait Paul – *mais un esprit de force, d'amour et de pondération.* Cet Esprit qui habite en nous et nous fait crier : Abba-Père !

La foi est donc est un don, offert à tous, qui nous rend responsables. Un don qui vient de cette nouveauté radicale qu'est Jésus : Dieu et homme. La présence de Jésus, comme telle, bouleverse toute la réalité. Métaphysiquement, c'est bien plus qu'un arbre qui saute dans la mer. C'est l'Immuable, l'Éternel qui plonge dans le chaos mouvant de notre existence mortelle. C'est l'amour infini qui illumine intérieurement un regard d'homme. Et cela provoque d'autres bouleversements, comme le déracinement du mal que l'on peut noyer enfin dans le pardon de Dieu. C'est d'ailleurs l'invitation à pardonner sept fois le jour à son frère qui a provoqué chez les disciples cette demande : *Augmente en nous la foi !*

Mais il ne s'agit de tirer ni le pardon, ni l'amour, ni la confiance de nous-mêmes ! La foi est participation à la vie de celui qui est Dieu et homme ! Elle nous fait vivre à partir de lui et non plus à partir de nous ! Pour reprendre l'intuition d'Habacuc, elle nous rend justes, au sens où elle nous ajuste à Dieu, elle nous accorde à lui. La foi est correspondance à ce que Dieu est.

Par la foi, j'établis comme une « connexion » avec Dieu qui habite en moi. J'entre dans un flux tout autre, celui de la confiance car – c'est là-dessus que j'aimerais insister – la vie de Dieu est confiance ! Confiance de Jésus pour son Père qui est la réponse à la confiance que le Père met dans son Fils, Jésus. Mystère intime de la Trinité que seul l'Évangile dans toute sa beauté peut nous révéler. Seul l'Évangile peut le révéler et pourtant ce mystère Jésus l'a discerné, dès avant la Pentecôte, dans le cœur des plus petits qu'il a croisés.

Jésus admire la foi des petits dans l'Évangile : celle de sa mère, du centurion, de la syro-phénicienne, ces simples serviteurs, ces simples servantes, si humbles dans leur posture. Il y reconnaît par avance l'attitude qui s'accorde à celle de son Père. Il prendra d'ailleurs l'exemple sur eux en se faisant lui-même simple serviteur de ses frères. Jésus voit dans cette confiance innocente des petits, à son égard, l'attitude même que le Père a envers lui. Et il obéira à ces petits comme à son Père.

Alors que retenir de tout cela ? La foi est la vie de Dieu qui commence en nous. La foi est une confiance telle qu'elle est joie de s'abandonner à l'autre. La joie de se livrer dans les mains de Celui qui nous aime, la joie des petits qui est paix. La foi est confiance qui devient joie et paix. Alors en recevant le Dieu confié entre nos mains, Dieu venu habiter notre vie, demandons-lui ce matin : Seigneur, augmente en nous ta joie !